

A decorative blue floral border with intricate scrollwork and leaf patterns, framing the entire page.

La Girafe, Le Pelican Et Moi

**Roald Dahl
Quentin Blake**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Roald Dahl
illustré par
Quentin Blake

LA GIRAFE LE PELICAN ET MOI





**LA
GIRAFE,
LE
PELICAN
ET MOI**



Roald Dahl

Illustrations de
Quentin Blake

Traduction de
Marie-Raymond Farré



Pour Neisha, Charlotte et Lorina.





Près de chez moi, il y avait une drôle de maison tout en bois, inhabitée, isolée sur le bord de la route. Je brûlais d'envie de l'explorer mais la porte restait toujours fermée. En jetant un coup d'œil par la fenêtre, je voyais que c'était sale et tout noir, à l'intérieur.

Le rez-de-chaussée était une boutique car on distinguait encore ces lettres, sur la façade : AUX GOURMANDISES DE... Ma mère m'a dit qu'autrefois cette maison était une boutique de bonbons. Un lieu de délices, sûrement !

Sur la vitrine, on avait écrit : À VENDRE.

Un beau matin, je lus : VENDU. Cette nouvelle inscription me laissa tout songeur. J'aurais tellement voulu l'avoir à moi, cette maison. La boutique serait redevenue le royaume des friandises... mon rêve ! Je l'imaginais remplie du sol au plafond de guimauves roses et vertes, de chocolats fourrés, de caramels fondants, de rouleaux de réglisse, de berlingots craquants, de chewing-gums à la mandarine et de mille autres friandises mirobolantes. Par le dieu des bonbons ! Quelles merveilles j'aurais faites si j'avais eu cette boutique de bonbons !



Un beau jour, alors que j'admirais cette délicieuse maison, une énorme baignoire voltigea de la fenêtre du deuxième étage et vint s'écraser au milieu de la rue !

Trente secondes plus tard, une cuvette de w.c. en porcelaine, avec son siège en bois, jaillit de la même fenêtre et atterrit avec un foudroyant fracas à côté baignoire. Suivirent un évier de cuisine, une cage à canaris sans canaris, un lit à baldaquin, deux bouillottes, un cheval à bascule, une machine à coudre... et un raton laveur !

On aurait dit que mille démons se déchaînaient dans la maison. À présent, des débris d'escalier, de rampe et de lames de parquet valsaient par les fenêtres.

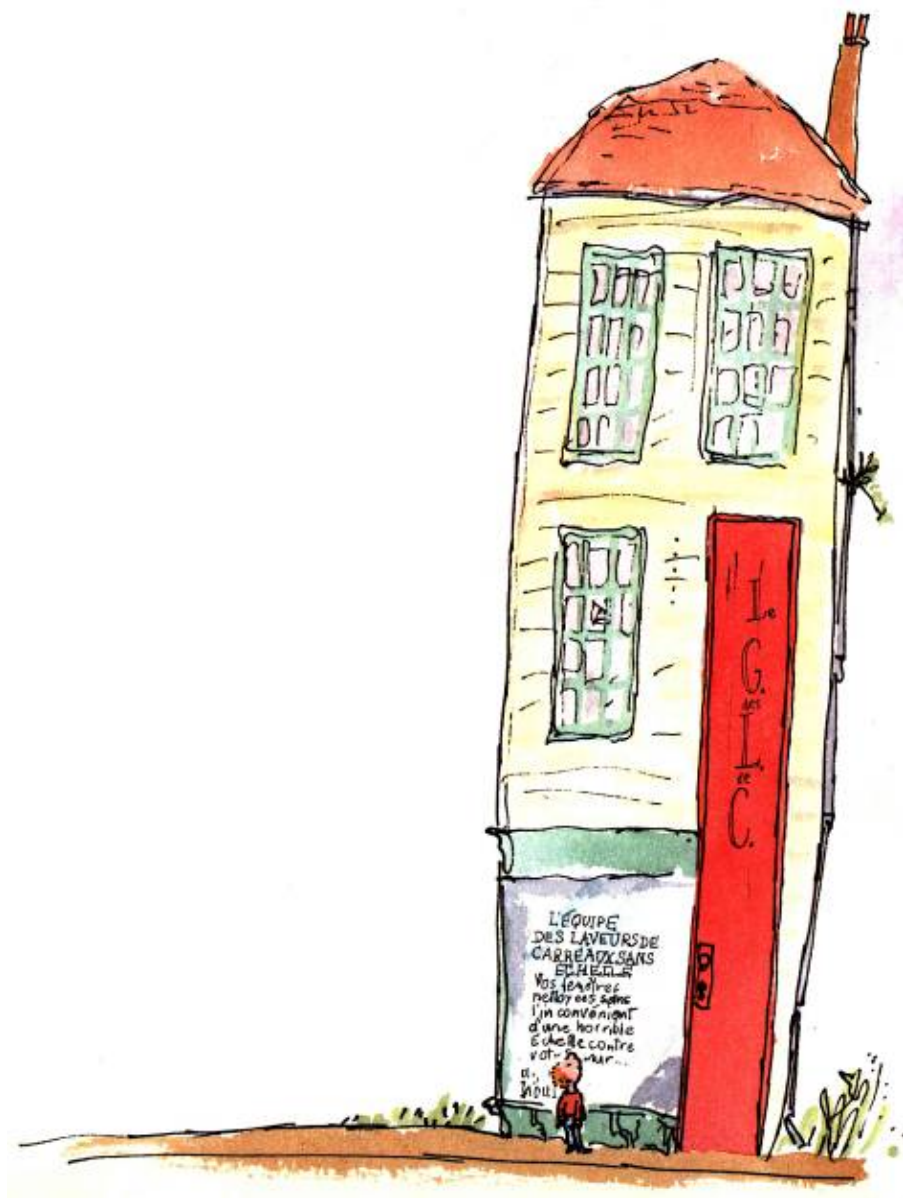


Soudain, silence. J'attendis un moment, attentif au moindre bruit, mais rien. Je traversai la route, me plantai sous les fenêtres et me mis à crier :

— Il y a quelqu'un ? Pas de réponse.

La nuit tomba et je partis. Mais je me promis de revenir vite le lendemain pour voir quelle surprise m'attendait. Et le lendemain matin, une toute nouvelle porte, d'un rouge éclatant, remplaçait la vieille porte marron. Elle était fantastique, cette porte, deux fois plus

haute que la première, ce qui semblait ridicule. Qui aurait voulu d'une porte si incroyablement haute ? À moins qu'un géant n'habitât la maison... Quelqu'un avait effacé l'inscription : VENDU sur la vitrine. À la place, il y avait un tas d'inscriptions, mais impossible de les déchiffrer.



Je tendais l'oreille, à l'affût d'un bruit à l'intérieur de la maison, mais il semblait n'y avoir personne... Soudain, du coin de l'œil... je vis l'une des fenêtres du dernier étage s'ouvrir lentement. Puis une tête

apparut.

Stupéfait, je la regardai. De grands yeux ronds et sombres se posèrent sur moi. Puis une deuxième fenêtre s'ouvrit avec fracas... Etais-je en train de rêver ? Un gigantesque oiseau blanc vint se percher sur le rebord de la fenêtre en sautillant. Je savais qu'il s'agissait d'un pélican à cause de son énorme bec orange en forme de cuvette. L'oiseau baissa les yeux sur moi et se mit à chanter :



*Ah, si j'avais pu
Manger un poisson tout cru
Un beau poisson dodu
Mais landurlu
La mer n'est pas en vue...*



— La mer est bien loin, approuvai-je. Mais il y a un poissonnier dans notre village.

— Quoi ?

— Un poissonnier.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda le Pélican. J'ai entendu parler de poissons rouges, de poissons-chat, et même de poissons-scie mais jamais de poissons niais.

— Ces niais sont-ils bons à manger ? La question m'étonna un peu et j'essayai de détourner la conversation.



— Comment s'appelle ton amie, à la fenêtre voisine ?

— La Girafe ! répondit le Pélican. N'est-ce pas qu'elle est formidable ? Ses pieds touchent le rez-de-chaussée et sa tête le plafond.

Comme si tout ceci n'était que brouille, la fenêtre du premier étage s'ouvrit toute grande et il en surgit un petit singe !

L'animal se posa sur le rebord de la fenêtre et dansa la gigue. Il était si squelettique qu'on aurait dit un fil de fer poilu. Mais il dansait à merveille ! J'applaudis, hurlant de joie, et me mis à danser à mon tour.



— C'est nous, le Gang des Laveurs de carreaux ! chanta le Singe.
À grande et belle eau
Lavons nos carreaux
Résultat garanti, promis !
Venons jour et nuit...
Mais qui ?
La Girafe, moi et Pelly !

*Cette bonne équipe
Sans arrêt astique.
Ces carreaux qui étaient tout noirs
Brillent comme des miroirs...
Mais qui ?
La girafe, moi et Pelly !*

*De l'eau, du savon
Et la vie est belle
Pas besoin d'échelle !
Le monde est petit
Pour qui ?
La Girafe, moi et Pelly !*

J'étais émerveillé. Puis la Girafe s'adressa au Pélican, par la fenêtre :

Pelly, mon petit, aurais-tu la bonté de descendre d'un coup d'ailes et de remonter cette petite personne afin que nous puissions bavarder un peu ?

Le Pélican déploya ses énormes ailes blanches, s'envola et atterrit dans la rue, à côté de moi.

— Monte ! dit-il en ouvrant son bec gigantesque. Devant ce gros bec orange, je reculai.

Allons ! hurla le Singe, de sa fenêtre. Pelly ne va pas te manger ! Grimpe !

— Je viens seulement si tu me promets de ne pas refermer ton bec sur moi.

— Tu n'as rien à craindre ! assura le Pélican.

*Mon bec
Est spécial
Je dirais... génial !
Mon petit mec !*



— Je ne monterai qu'à une condition, dis-je. Jure-moi sur l'honneur que tu ne refermeras pas le bec quand je serai à l'intérieur. J'ai horreur d'être enfermé dans le noir.

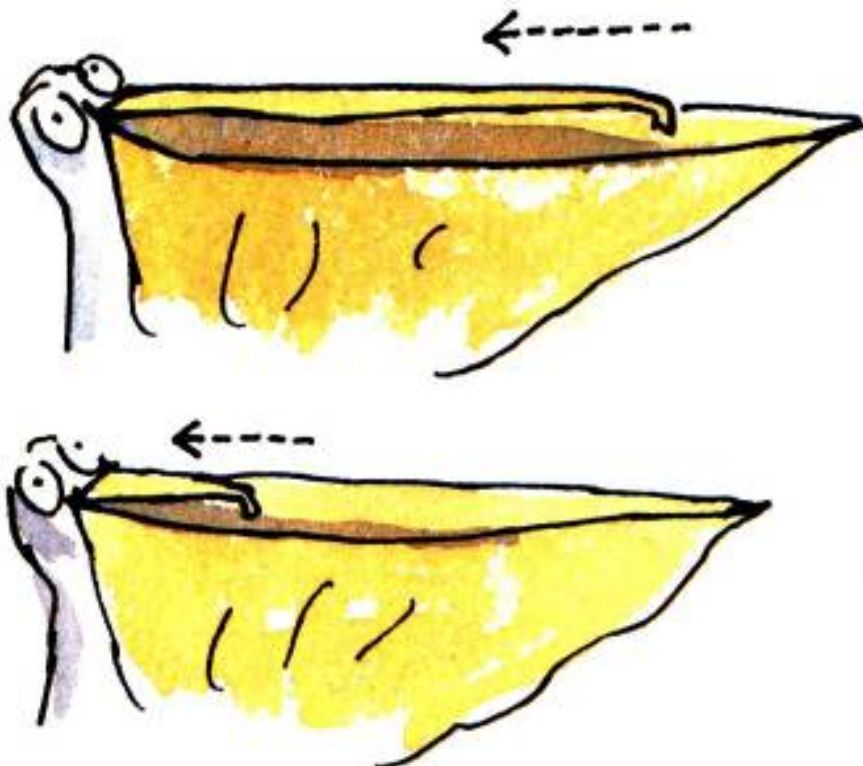
— Je m'apprête à effectuer une petite opération, dit le Pélican, qui m'empêchera de fermer le bec. Veux-tu que je te montre comment ça fonctionne ?

— Et comment ! dis-je.

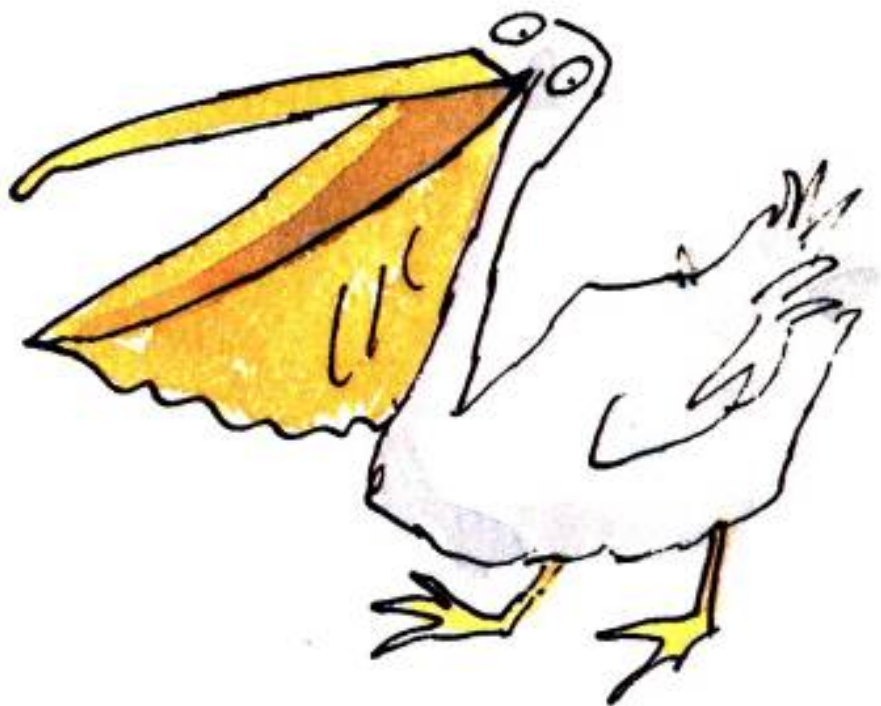
— Tu vas voir ce que tu vas voir ! s'écria le Pélican. Sous mes yeux ahuris, la partie supérieure du bec se mit à glisser doucement en arrière.

— Le haut de mon bec a disparu dans mon cou ! hurla le Pélican. Ça, c'est du génie ! Mieux, de la magie !

— Incroyable... murmurai-je. Ça me fait penser à ces mètres-rubans métalliques qu'a mon père, à la maison. Quand on le déroule, il est rigide. Quand on l'enroule, il disparaît.



— Exactement, approuva le Pélican. Vois-tu, le haut de mon bec ne me sert à rien, sauf quand je mange du poisson. La partie basse de ce génial appendice sert de seau à eau pour laver les carreaux ! Pour refermer le bec, je fais coulisser la partie haute dans l'autre sens.



*Il glisse Coulisse
Je te le dis, petit :
Ah, quelle invention !
Retiens bien son nom :
Le Bon Bec Breveté de Pelly ?*

*Il aspire
Pire
Mon mets favori
Les poissons
Grands et petits
Le Bon Bec breveté de Pelly !*



— Arrête de faire le fier et le beau ! hurla le Singe à la fenêtre du dernier étage. Dépêche-toi ! Ramène-nous cette petite personne ! La Girafe attend.

Je grimpai dans le grand bec orange et, d'un battement d'ailes, Pelly m'emporta sur son perchoir, au bord de la fenêtre.

La girafe me salua le plus amicalement du monde :

— Bonjour, comment t'appelles-tu ?

— Billy, répondis-je.

— Eh bien Billy, reprit-elle, nous avons besoin que tu nous aides vite. Il nous faut laver des carreaux. Nous avons dépensé jusqu'à notre dernier sou pour acheter cette maison, et nous devons regagner de l'argent d'urgence. Pelly claque du bec, le Singe a une faim de loup et moi, j'ai l'estomac dans les talons. Pelly mange du poisson, le Singe des noix, quant à moi, je suis très difficile à nourrir. Je suis une Girafe Orchalion et une Girafe Orchalion ne peut manger que les fleurs rouges et roses de l'arbre drelin-tintin. Mais ces fleurs, tu le sais bien, sont très difficiles à trouver et si chères...

— En ce moment, s'écria Pelly, j'ai tellement faim que je me régèlerais d'une vieille sardine.

*Ah, fourrer sous ma babine
Une très vieille sardine
Ah, me mettre en appétit
Avec de la morue pourrie...*



Chaque fois que le Pélican ouvrait le bec, je sautais et tressautais comme sur les montagnes russes et, plus Pelly s'excitait, plus ça tanguait.

— Ce que Pelly adore, dit le Singe, c'est le saumon.

— Oh, oui ! renchérit le Pélican. Oh, du saumon... J'en rêve du matin au soir mais je n'en mange jamais !

— Et moi, je rêve de noix ! s'exclama le Singe. Une noix fraîchement cueillie de l'arbre, c'est si excellent-succulent, si délicieux-savoureux, si agréable au palais... j'en ai l'eau à la bouche rien que d'y penser !

À ce moment précis, une énorme Rolls-Royce blanche s'arrêta devant la maison et il en sortit un chauffeur en uniforme bleu et or. Il portait une enveloppe dans sa main gantée.

— Juste ciel ! chuchotai-je. La voiture du Duc de Hampshire !

— Qui est-ce ? demanda la Girafe.

— L'homme le plus riche d'Angleterre, répondis-je. Le chauffeur frappa à la porte.

— Coucou, nous voilà ! cria la Girafe.

En levant les yeux, l'homme nous aperçut, la Girafe, Pelly, le Singe et moi. Pas un muscle de son visage ne tressaillit. Il ne fronça même pas le sourcil. Les chauffeurs des milliardaires ne s'étonnent jamais.

— Sa Grâce, le Duc de Hampshire, annonça-t-il, m'a chargé de

porter cette lettre au *Gang des Laveurs de Carreaux*.

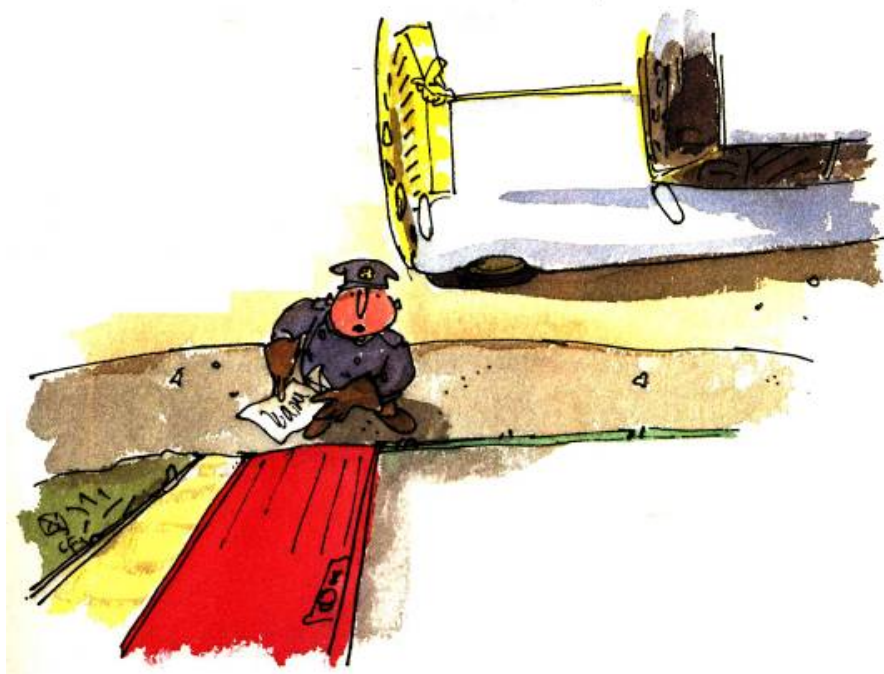
— C'est nous ! s'écria le Singe.

— Voulez-vous avoir l'amabilité d'ouvrir l'enveloppe et de nous lire la lettre ? demanda la Girafe.

Le chauffeur décacheta l'enveloppe et se mit à lire :

— Chers messieurs, j'ai lu votre annonce en passant devant chez vous, en voiture, ce matin. Voilà cinquante ans que je cherche un laveur de vitres convenable et je n'en ai toujours pas trouvé. Ma maison a six cent soixante-dix-sept fenêtres (sans compter celles des serres) et toutes sont sales. Veuillez venir me voir le plus tôt possible. Sincèrement vôtre, Duc de Hampshire.

— Ceci, ajouta le chauffeur d'une voix empreinte de crainte respectueuse, a été écrit de la main même de sa Grâce le Duc.



— Dites, s'il vous plaît, à sa Grâce, dit la Girafe, que nous lui rendrons visite le plus tôt possible.

Le chauffeur mit la main à sa casquette et remonta dans sa Rolls-Royce.

— Youpi ! hurla le Singe.

— Fantastique ! exulta le Pélican. Nous devons nous surpasser ! Les carreaux de Sa Grâce étincelleront !

— Billy, demanda la Girafe, sais-tu comment s'appelle sa maison et comment y aller ?

— C'est la Maison Hampshire, répondis-je. Elle se trouve sur la

colline, je vous montrerai le chemin.

— En route ! s'écria le Singe. En route pour voir le Duc !



La Girafe baissa la tête et sortit par la haute porte. Le Singe sauta sur le dos de la Girafe, le Pélican et moi dans son bec se percha sur la tête de la Girafe et le cortège se mit en route. Bientôt, les portes de la Maison Hampshire se dressèrent devant nous. La Girafe remonta lentement une large allée. Nous nous sentions tous un peu inquiets. Soudain, la maison apparut. Quelle maison ! Un vrai palais... en plus grand, peut-être !

— Regardez-moi ces fenêtres ! s'écria le Singe. Nous allons avoir du travail jusqu'à la fin de nos jours. La voix d'un homme s'éleva brusquement près de nous.

— Je veux ces grosses bien mûres, en haut de l'arbre ! ordonnait la voix. Cueillez-les !

Un coup d'œil à travers un buisson et j'aperçus, sous un grand cerisier, un très vieil homme à l'énorme moustache blanche, qui pointait sa canne en l'air. Une échelle était posée contre l'arbre et un autre homme, le jardinier sans doute, se tenait perché sur le dernier échelon.



— Cueillez-moi ces grosses bien mûres, sur les dernières branches ! répétait le vieillard.

— Je ne peux pas, Votre Grâce, rétorqua le jardinier. L'échelle n'est pas assez haute.

— Ventre Saint-Gris ! s'exclama le Duc. Je meurs d'envie de goûter ces belles cerises !

— Allons-y ! me chuchota le Pélican. Il y eut un bruissement d'ailes et SWOOSH ! il s'envola et vint se poser sur les plus hautes branches du cerisier.

— Cueille-les, Billy ! murmura-t-il. Vite, cueille-les et fourre-les dans mon bec !



Médusé, le jardinier tomba de son échelle. Le Duc se mit à brailler :

— Mon fusil ! Apportez-moi mon fusil ! Un monstrueux oiseau

sorti de l'enfer dérobe mes cerises ! Du balai, l'ami ! Du balai ! Ce sont mes cerises ! Vous allez recevoir du plomb dans l'aile pour ce crime ! Où est mon fusil ?

— Dépêche-toi, Billy ! dit le Pélican. Vite, vite !

— Mon fusil ! hurlait le Duc au jardinier. Allez donc me chercher mon fusil, triple idiot ! Cet oiseau finira dans mon assiette, c'est moi qui vous le dis !

— Je les ai toutes cueillies, murmurai-je au Pélican. Pelly atterrit brusquement à côté du Duc de Hampshire qui trépignait de rage en agitant sa canne.



J'émergeai du bec du Pélican :

— Voilà vos cerises, Votre Grâce, dis-je en offrant au Duc une poignée de fruits.

Sidéré, le Duc chancela, les yeux hors de la tête.

— Saperlipopette ! dit-il, suffoqué. D'où sortez-vous ? Qui êtes-vous ?

Avant que j'aie pu répondre, la Girafe surgit derrière un buisson, le Singe dansant sur son dos. Le Duc les observa, bouche bée. On aurait dit qu'il allait avoir une attaque.

— Qui sont ces animaux ? rugit-il. Décidément, le monde ne tourne pas rond !

— Nous sommes le *Gang des Laveurs de Carreaux* ! clama le Singe.

Voyez ce carreau !

Il brillera, scintillera

*Comme un joyau
De plusieurs carats...
Votre Grâce a-t-elle vu ça ?
La Girafe, Pelly et moi !*

— Vous nous avez demandé de venir vous voir, dit la Girafe. La vérité commençait à se faire jour dans l'esprit du Duc.

Il fourra une cerise dans sa bouche et la croqua pensivement puis recracha le noyau.

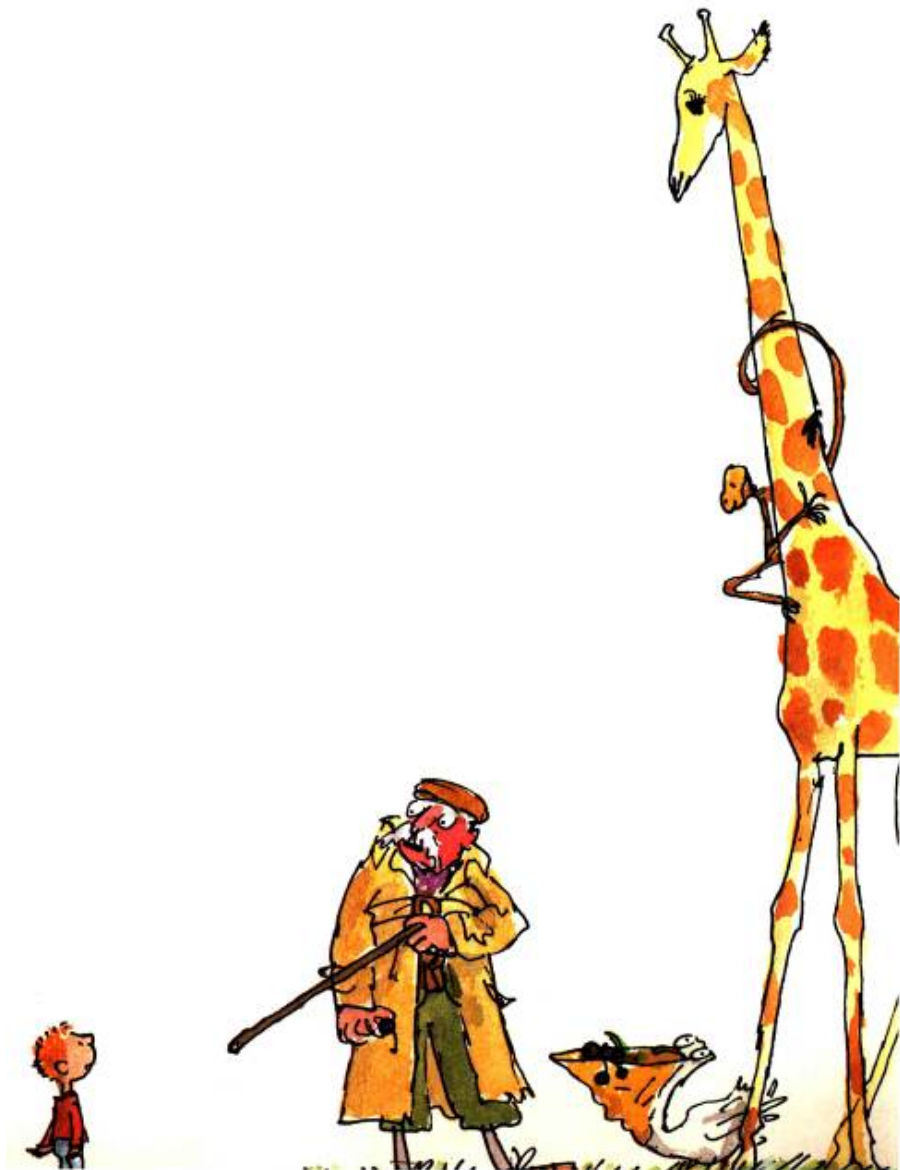
— J'apprécie que vous m'ayez cueilli ces cerises, dit-il. Pourrez-vous aussi cueillir mes pommes en automne ? La réponse fut un cri unanime :

— Oui ! Certes ! Bien sûr, Votre Grâce !

— Qui êtes-vous ? demanda le Duc en tendant sa canne vers moi.

— C'est notre Directeur Commercial, répondit la Girafe. Il s'appelle Billy. Nous ne nous déplaçons jamais sans lui.

— C'est bon, c'est bon, marmonna le Duc. Suivez-moi. Nous allons bien voir si vous lavez correctement les carreaux.



Je me faufilai à l'extérieur du bec du Pélican et, en chemin, le vieux Duc me prit gentiment par la main.

— Et maintenant, dit-il, quelle est la prochaine étape ?

— Très simple, Votre Grâce, répliqua la Girafe. L'échelle, c'est moi. Pelly, c'est le seau et le Singe, le laveur de carreaux. Regardez un peu !



Sur ce, le *Gang des Laveurs de Carreaux* entra en action. Le Singe descendit du dos de la Girafe, se dirigea vers le robinet du jardin, l'ouvrit et remplit d'eau le grand bec de Pelly. Puis d'un bond agile, il remonta sur le dos de la Girafe, escalada le long cou aussi aisément qu'il aurait escaladé un arbre et se retrouva perché sur sa tête.

— D'abord, cria la Girafe, le premier étage ! Pelly, apporte-moi de l'eau, s'il te plaît.

Le Duc intervint.

— Ne vous inquiétez pas pour les deux derniers étages. Vous ne les atteindrez pas.

— Qui dit cela ? demanda la Girafe.

— Moi, répondit fermement le Duc, je ne veux pas que vous risquiez de rompre votre stupide cou...

Si vous tenez à être l'ami d'une girafe, ne dites surtout pas de mal de son cou. C'est son bien le plus précieux.

— Qu'est-ce que vous lui trouvez, à mon cou ? glapit la Girafe.

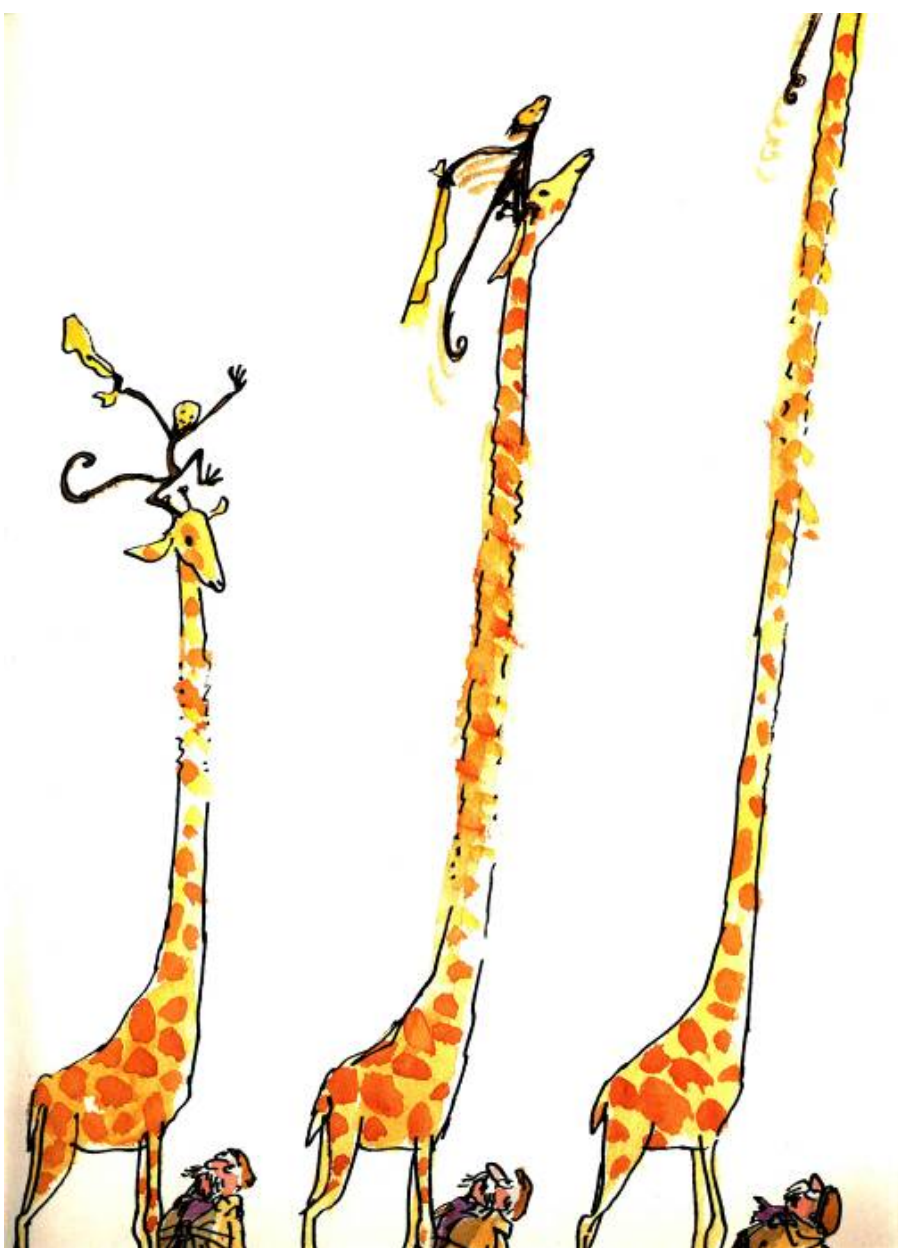
— Ne discutez pas avec moi, stupide animal ! s'écria le Duc. Vous ne pouvez pas les atteindre, un point, c'est tout. Commencez votre travail.

— Votre Grâce, reprit la Girafe avec un petit sourire supérieur, il n'existe pas de vitre que je ne puisse atteindre avec mon cou magique.

Le Singe virevoltait sur le crâne de la Girafe.

— Montre-lui, Girafe ! cria-t-il. Montre-lui ce que tu sais faire avec ton cou magique !

Aussitôt, le cou de la Girafe, qui était déjà bien long, se mit à s'allonger, S'ALLONGER... S'ALLONGER... S'ALLONGER...

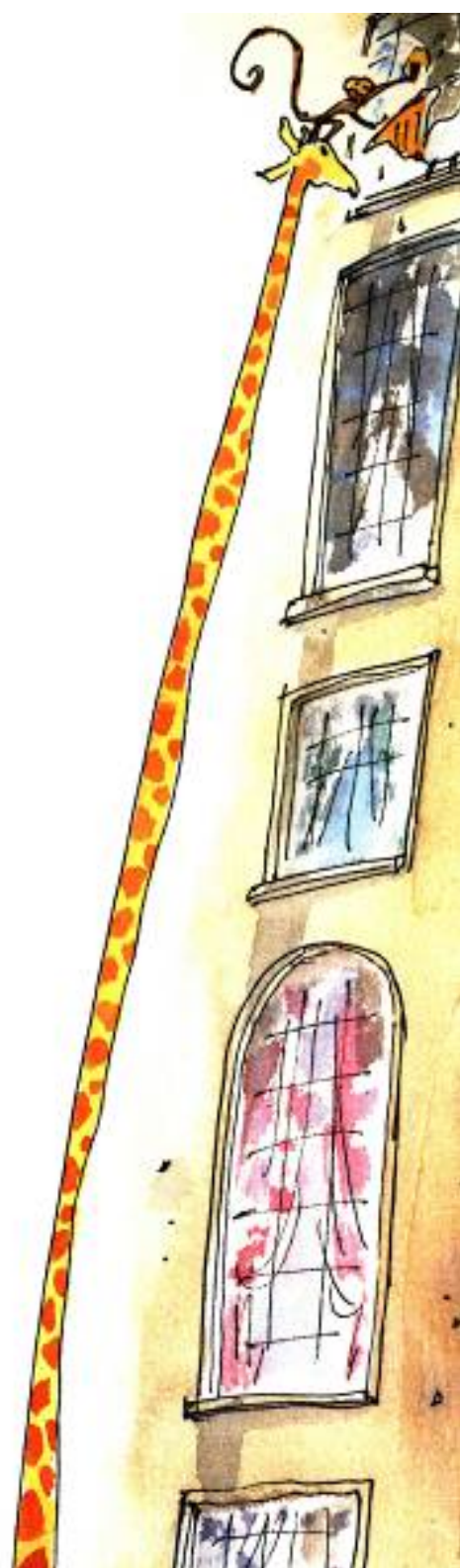


Jusqu'à ce que le Singe, toujours perché sur sa tête, atteigne les fenêtres du dernier étage. La Girafe regarda le Duc de toute sa prodigieuse hauteur.

— Qu'en dites-vous ? demanda-t-elle. Le Duc resta sans voix. Moi aussi. C'était encore plus renversant que le Bon Bec Breveté de Pelly ! Du dernier étage, la Girafe se mit à chanter une petite chanson, si doucement que j'entendais à peine les paroles. Si ma mémoire est bonne, voilà à quoi elle ressemblait :



*Haut, Haut !
Hisse et ho !
Jusqu'au dernier étage
Je hisse mon cou...
N'en déplaise aux nuages !*



Le pélican, son énorme bec rempli d'eau, s'envola et vint se percher sur un rebord de fenêtre, près du Singe. Alors, le *Gang des Laveurs de Carreaux* entra en action. Ils travaillaient à une vitesse foudroyante. Dès qu'un carreau était lavé, la Girafe amenait le Singe au suivant, suivi du Pélican. Lorsque tous les carreaux du quatrième étage furent terminés, la Girafe abaissa son cou au niveau du troisième et le travail recommença.

— Stupéfiant ! s'écria le Duc. Sidérant ! Suffocant ! Je n'ai jamais vu à travers mes fenêtres depuis cinquante ans ! Maintenant, quand je serai chez moi, je pourrai enfin jouir du paysage !



Soudain, les trois laveurs de carreaux s'arrêtèrent net, pétrifiés contre le mur.

— Que leur arrive-t-il ? me demanda le Duc. Sur la pointe des pattes, la Girafe s'écarta de la maison et s'approcha de nous,

accompagnée du Pélican.

— Votre Grâce, chuchota-t-elle au Duc. Un individu est entré dans l'une des chambres du troisième. Il ouvre tous les tiroirs et fouille dans les affaires. Il tient un revolver !

Le Duc sauta en l'air.

— Quelle chambre ? glapit-il. Montrez-moi vite !

— Une chambre du troisième, chuchota la Girafe, celle dont la fenêtre est grande ouverte.



— Nom de nom ! s'écria le Duc. La chambre de la Duchesse ! Il cherche ses bijoux ! Appelez la Police ! Convoquez l'armée ! Les canons ! Les canons ! Que l'armée de l'air intervienne !

Tandis qu'il parlait, le Pélican s'envola et en basculant, renversa l'eau que contenait son bec. Puis la moitié supérieure de son Bon Bec Breveté se mit à glisser, prête à agir.



— Que fabrique ce stupide oiseau ? aboya le Duc.

— Patience, dit le Singe. Retenez votre respiration ! Bouchez-vous le nez et ouvrez les yeux !

Le Pélican entra comme une flèche par la fenêtre ouverte et, cinq secondes plus tard, il ressortait, son grand bec orange solidement fermé. Il atterrit près du Duc, sur la terrasse. Un formidable PAN résonna dans son bec. On aurait dit que quelqu'un s'amuse à donner des coups de marteau à l'intérieur.

— Il l'a attrapé ! s'écria le Singe. Le cambrioleur se trouve dans son bec !

— Bien joué, l'ami ! s'exclama le Duc en sautant de joie. Soudain, il tira sur le manche de sa canne et une longue épée étincelante en jaillit.

— Je vais le transpercer ! hurla-t-il en brandissant son épée comme un escrimeur. Ouvre ton bec, Pélican ! Que j'attrape mon bonhomme ! Je vais le percer de part en part avant qu'il n'ait eu le temps de dire *ouf*. Je l'embrocherai comme un cochon de lait ! Son gésier nourrira mes fox-terriers !

Mais le Pélican n'ouvrait toujours pas le bec. Il secoua la tête.



— Le cambrioleur est armé d'un revolver ! hurla la Girafe. Si Pelly le libère, il nous tirera dessus !

— Que m'importe, quand bien même il serait armé d'une mitraillette ! beugla le Duc, sa grosse moustache hérissée comme un buisson. Je veux m'emparer de ce vaurien ! Ouvre, Pélican ! Ouvre !

Soudain, BANG ! Un fracas vint nous assourdir. Pelly fit un bond de deux mètres. Le Duc également.

— Attention ! cria le Duc en reculant vite de dix pas. Il tire pour se frayer un passage.

Et, pointant son épée en direction du bec de Pelly, il ordonna :

— Fermez le bec, l'ami ! Fermez bien le bec, sinon c'en est fini de nous !

— Secoue-le, Pelly ! cria la Girafe. Fais cliqueter ses os ! Donne-lui une bonne leçon !

Le Pélican se mit à agiter la tête si vite qu'on ne lui voyait plus le bec. À l'intérieur, le bonhomme devait se sentir battu comme les œufs d'une omelette.

— Bien joué, Pelly ! s'exclama la Girafe. C'est du beau travail ! Continue, ça l'empêchera de tirer !



Une dame à la poitrine opulente et aux cheveux d'un roux flamboyant surgit de la maison en vociférant :

— Mes bijoux ! On a volé mes bijoux ! Ma tiare en diamants ! Mon collier de diamants ! Mes bracelets de diamants ! Mes boucles d'oreilles de diamants ! Mes bagues en diamants ! Ils ont tout emporté ! Ma chambre a été mise à sac !



Sur ce, cette imposante dame qui, cinquante-cinq ans plus tôt, avait été une célèbre chanteuse d'opéra, se mit à chanter :

*Sur la mer calmée
Voguent mes diamants
Mes brillants volés
Mon chagrin est grand !*

Nous fûmes si impressionnés par le coffre de cette dame que nous nous mîmes tous à chanter en chœur avec elle, excepté le Pélican qui fermait le bec :



*Sans mes chers diamants
Je suis une orpheline
Sans mes charmants brillants
Je ne suis qu'une enfant !*

— Du calme, Henrietta ! dit le Duc. Désignant le Pélican, il poursuivit :

— Cet oiseau remarquable a brillamment attrapé le cambrioleur. Le vaurien se trouve dans son bec.

La Duchesse dévisagea le Pélican de ses yeux ronds, à quoi Pelly lui répondit par un clin d'œil.

— S'il est à l'intérieur, s'écria la Duchesse, laissez-le sortir ! Vous pourrez l'embrocher avec votre fameuse épée ! Mes diamants ! Je veux mes diamants ! Ouvrez votre bec, l'oiseau !

— Non, non ! protesta le Duc. Le voleur a un revolver. C'est dangereux.

Quelqu'un devait avoir appelé la police car quatre voitures des brigades spéciales entraient à toute allure dans la propriété, sirènes hurlantes.



En quelques secondes, les policiers nous cernèrent.

— Le coupe-jarrets que vous cherchez est dans le bec de cet oiseau ! annonça le Duc. Apprêtez-vous à l'arrêter !

— Nous allons ouvrir, dit le Pélican. Prêts ? Cinq, quatre, trois, deux, un, zéro ! Attention, j'ouvre !

Le Pélican ouvrit son gigantesque bec. Aussitôt, six policiers foncèrent sur le voleur qui était accroupi à l'intérieur. Ils lui arrachèrent son revolver, le traînèrent au-dehors et lui mirent les menottes.

— Mille cartouches ! hurla le Brigadier. Il s'agit du Cobra en personne !

— Qui est le Cobra ? demandèrent toutes les personnes en présence.

— Le plus habile, le plus dangereux monte-en-l'air du monde ! répondit le Brigadier. Il est sûrement monté par la gouttière. Rien ne l'arrête !

— Mes diamants ! répétait la Duchesse. Je veux mes diamants ! Où sont mes diamants ?

— Les voici ! fit triomphalement le Brigadier en repêchant des poignées de bijoux dans la poche du cambrioleur.



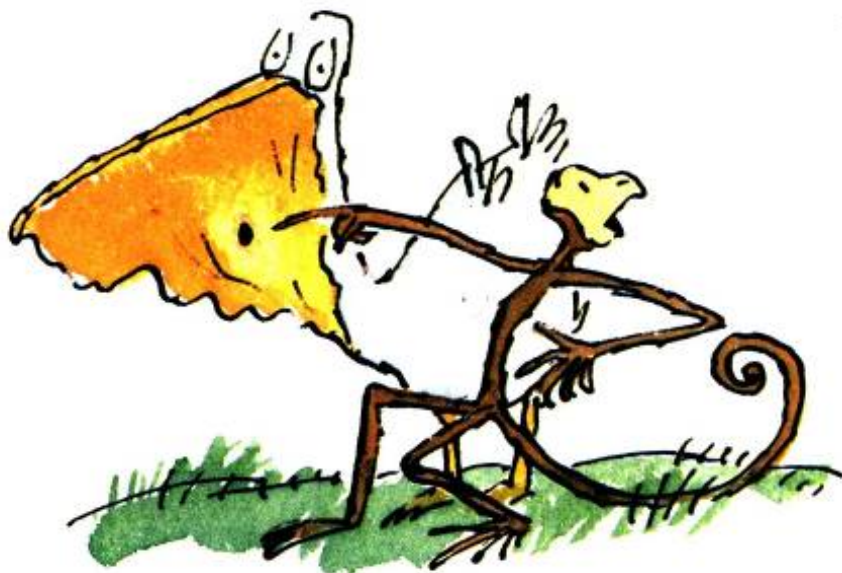
La Duchesse poussa un ouf de soulagement et s'évanouit. La police embarqua l'épouvantable cambrioleur et la Duchesse évanouie fut transportée dans la maison par ses domestiques. Le Duc resta sur la pelouse en compagnie de la Girafe, de Pelly, du Singe et de moi.

— Regardez ! s'écria le Singe. Le revolver de cet horrible individu a troué le bec du pauvre Pelly !



— Je suis fini... soupira le Pélican. Désormais, mon bec ne servira jamais plus de seau à eau pour laver les carreaux.

— Ne vous inquiétez pas mon cher Pelly, dit le Duc en lui donnant une tape affectueuse sur le bec. Mon chauffeur va vite vous coller une rustine, comme il le fait sur les pneus de la Rolls. Et maintenant, nous allons passer à des choses sérieuses. Le silence se fit...



— Ecoutez-moi ! ordonna le Duc. Ces diamants valent des millions. Des millions et des millions ! Et c'est vous qui les avez

retrouvés ! Le Singe hocha la tête. La Girafe sourit. Pelly rougit.

— Aucune somme d'argent ne peut vraiment vous récompenser, poursuivit le Duc. Je vais donc vous faire une offre qui, je l'espère, vous plaira. J'invite la Girafe, le Pélican et le Singe à venir vivre dans ma propriété. Je mets ma plus belle grange à votre disposition. Elle a le chauffage central, une douche, une cuisine, et je vous fournirai tout ce que vous voudrez pour améliorer votre confort. En échange, vous laverez mes carreaux, vous cueillerez mes cerises et mes pommes. Et si Pelly le veut bien, de temps en temps, il m'emmènera en promenade dans son bec.

— Ce sera un plaisir, Votre Grâce ! s'écria le Pélican. Voulez-vous que nous partions maintenant ?

— Plus tard, dit le Duc. Après le thé.



La Girafe toussota, leva les yeux au ciel.

— Quelque chose ne va pas ? demanda le Duc. Si c'est le cas, dites-le moi.

— Je ne voudrais vous sembler ni ingrate, ni exigeante, murmura la Girafe. Mais en effet, il y a un gros problème. Nous sommes absolument morts de faim. Nous n'avons pas mangé depuis des jours.

— Ma chère Girafe ! s'écria le Duc. Comme je suis étourdi ! Ici, manger n'est pas un problème.

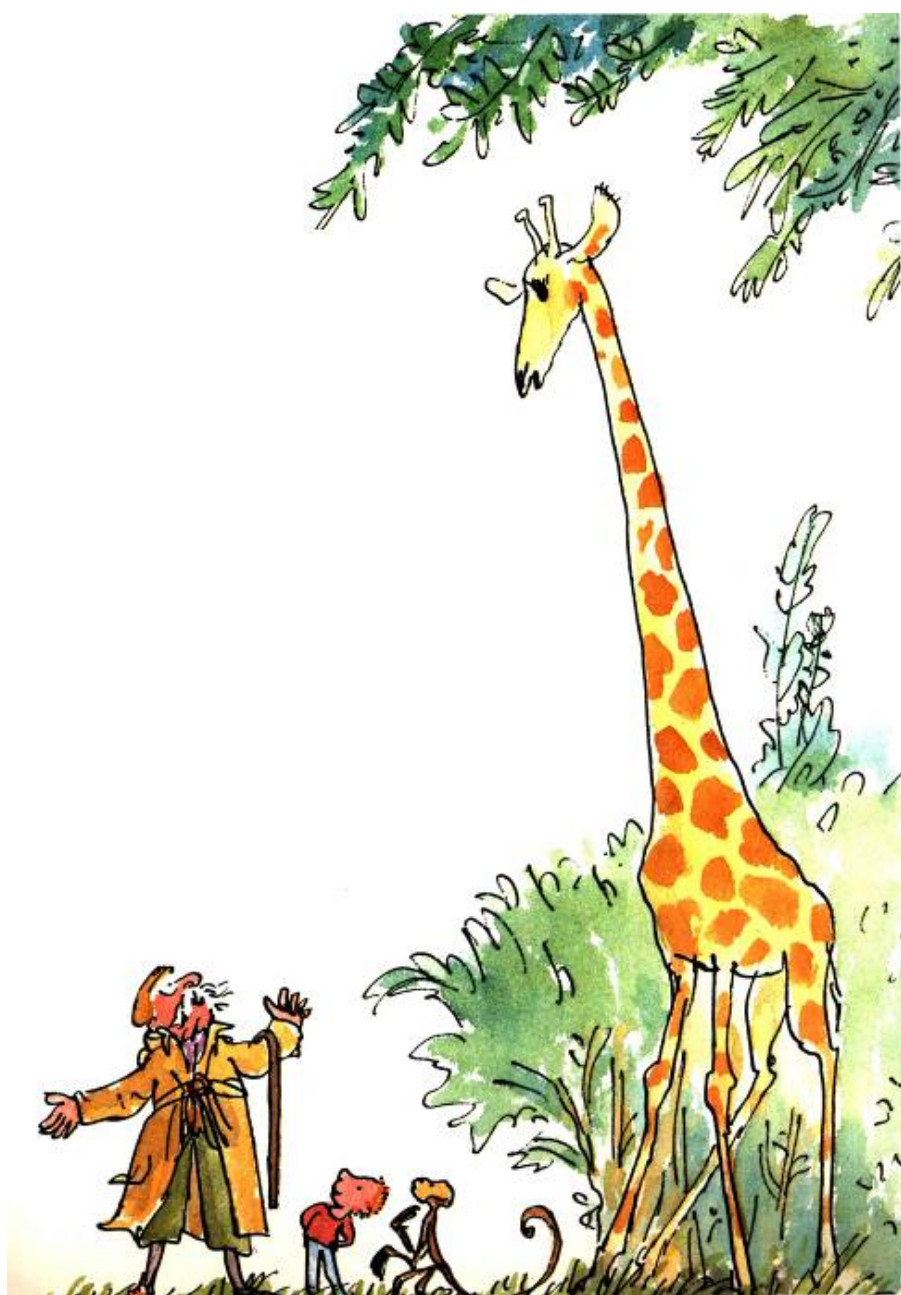
— J'ai bien peur que ce ne soit pas si simple, dit la Girafe, voyez-vous, il se trouve que...

— Ne continuez pas ! coupa le Duc. Je le sais ! Je suis spécialiste des animaux d'Afrique. J'ai vu, dès le premier coup d'œil, que vous

n'étiez pas une girafe ordinaire. Vous êtes une Girafe Orchalion, n'est-ce pas ?

— Vous avez absolument raison, Votre Grâce, répondit la Girafe. Mais l'ennui, c'est que nous ne mangeons que...

— Ne finissez pas ! coupa encore le Duc. Je sais parfaitement que les Girafes Orchalion ne peuvent manger qu'une seule nourriture. Ai-je raison de croire qu'il s'agit des fleurs rouges et roses de l'arbre drelin-tintin ?



— Oui, soupira la Girafe. Et voilà mon problème depuis mon arrivée dans ce pays.

— Mais à la Maison Hampshire, ce n'est plus un problème, dit le Duc. Regardez un peu plus loin, chère Girafe et vous verrez l'unique plantation d'arbres drelin-tintin de tout le pays !

La Girafe poussa un cri d'étonnement. Des larmes de joie se mirent à couler le long de ses joues.

— Je vous en prie, dit le Duc, mangez ce que vous voulez.

— Par mes taches ! haleta la Girafe. Par mon long cou ! Je n'en crois pas mes yeux.



Soudain, elle traversa au grand galop les pelouses en piaulant de joie et nous ne vîmes plus d'elle que sa tête enfouie dans les splendides fleurs rouges et roses qui s'épanouissaient sur l'arbre drelin-tintin.

— A notre Singe, maintenant, poursuit le Duc. Je crois qu'il serait ravi si je lui offrais... Dans ma propriété, il y a des milliers de noyers géants...

— Des noix ? s'écria le Singe. Vous parlez bien de *noix*, pas de noisettes ? C'est une blague ! Vous vous moquez de moi ! J'ai dû mal entendre.

— Regardez ce noyer... dit le Duc en désignant un arbre avec sa canne.

En un éclair, le Singe se retrouva perché sur les plus hautes branches du noyer, mangeant goulûment des noix.

— Il nous reste Pelly, dit le Duc.



— Eh oui, soupira le Pélican. Hélas, ce que je mange ne pousse pas sur les arbres. Je ne me nourris que de poisson. Cela vous ennuerait-il beaucoup si je vous demandais de m'offrir tous les jours une portion fraîche d'aiglefin ou de morue ?

— De la morue ! De l'aiglefin ! cracha le Duc comme si ces mots le dégoûtaient. Ouvrez bien les yeux, mon cher Pelly !

Dans la propriété vallonnée, au loin, le Pélican aperçut une rivière.

— La rivière Hamp ! s'écria le Duc. On y trouve le meilleur saumon d'Europe !

— Du saumon ! hurla Pelly. J'ai mal entendu ! Je rêve !

— Cette rivière regorge de saumons, répéta le Duc. Mangez tout ce que vous voulez...

Il n'avait pas fini sa phrase que le Pélican s'était envolé et fonçait vers la rivière. Il se mit à tourner plusieurs fois au-dessus de l'eau puis plongea. Cinq secondes plus tard, il réapparut, tenant dans son bec un saumon énorme.



— Ils sont contents, me dit le Duc. Cela me fait grand plaisir. Et toi, mon garçon ? N'aurais-tu pas un rêve que je pourrais réaliser ? Si c'est le cas, parle. J'eus soudain des fourmis dans les jambes. Une chose extraordinaire allait arriver, je le sentais.

— Oui, murmurai-je.

— Et de quoi s'agit-il ? demanda le Duc avec bonté.

— Près de chez moi, dis-je, il y a une vieille maison de bois. Elle s'appelait *Aux Gourmandises de...* Autrefois, c'était une boutique de bonbons. Je rêve qu'un jour, quelqu'un l'achète et qu'elle redevienne le royaume des friandises.



— Quelqu'un... répéta le Duc. Tu as bien dit quelqu'un ? Eh bien, ce quelqu'un, ce sera toi et moi ! À nous deux, nous y arriverons ! Nous ferons de cette maison la plus fabuleuse boutique de bonbons du monde entier ! Et toi, mon petit, tu seras le propriétaire ! Sa moustache en bataille sautait furieusement. On aurait dit qu'il avait un écureuil sur la figure !



— Ventre Saint-Gris ! s'écria-t-il en brandissant sa canne. J'achète cette baraque aujourd'hui même. Nous nous mettons à travailler sur-le-champ. Nous allons métamorphoser cette vieille maison ! Ce sera une merveille, tu verras.

Les événements se succédèrent à un train d'enfer. L'achat de la maison n'offrait aucune difficulté : Girafe, Pelly et le Singe, qui en étaient propriétaires, insistèrent pour l'offrir au Duc.



Les maçons et les charpentiers pénétrèrent dans le chantier et rebâtirent rapidement les trois étages. Ils installèrent des étagères, des milliers d'étagères à chaque étage, puis posèrent des échelles pour atteindre les plus hautes et des paniers pour transporter les marchandises. Bonbons, chocolats, caramels et nougats remplirent vite les étagères. De tous les pays du monde, des friandises étonnantes arrivaient par avion. Cerfs-volants-lunes du Japon, pâtes fourrées d'ylung-ylung des îles Fidji, guna-pagunas frottés de ramaro de Madagascar, petits-fours glacés de la Terre de Feu...



Pendant deux bonnes semaines, colis et paquets arrivèrent par flots. Je ne me rappelle plus tous les pays d'où ils provenaient mais je vous jure que je goûtais le contenu de chacun avec un grand soin. J'ai un bon souvenir des bomberangs géants d'Australie, cachant, sous une couche de chocolat croustillant, une grosse fraise rouge. Et les coquefusées électriques qui font se dresser les cheveux sur la tête... Sans parler des bise-glottes, des claques-palais, des caraboules, des berlificots, des pastibengales, sans oublier les succulents bonbons de la grande chocolaterie Wonka. Par exemple les célèbres dragées arc-en-ciel Willy Wonka : on les suce et on crache de toutes les couleurs de

l'arc-en-ciel. Et la gomme colle-mâchoire pour parents trop bavards !
Et les jujubes à la menthe qui font les dents vertes à votre pire ennemi
pendant un mois !



Le jour de l'ouverture, j'avais déclaré que tous mes futurs clients pourraient se régaler gratuitement. Il y avait tant d'enfants dans la boutique qu'il était presque impossible de bouger. La télévision, la radio et la presse assistaient à l'événement.

Dehors, le Duc en personne ainsi que mes amis la Girafe, Pelly et le Singe, contemplaient le fantastique spectacle. Je les rejoignis et leur offris à chacun un sac rempli de friandises bien choisies.



Comme le temps était un peu frais, j'offris au Duc des pastilles ardentes couleur de feu, en provenance d'Islande. L'étiquette disait que toute personne qui en suçait se mettait à griller comme un toast, même si elle se trouvait toute nue en plein hiver, au Pôle Nord. Lorsque le Duc en fourra une dans sa bouche, il se mit à recracher par le nez une fumée noire si épaisse que je crus que sa moustache allait prendre feu.

— Époustoufflant ! cria-t-il en bondissant. Quel truc mirobolant ! J'en rapporterai une caisse à la maison.



Je donnai à la Girafe un sachet de gobigoulettes. La gobigoulette est un bonbon délicieux fabriqué à Aden. Quand vous la croquez, toutes les saveurs parfumées de l'Arabie assaillent votre palais.



— Exquis ! s'écria la Girafe. Je sens glisser une cascade de parfums dans ma gorge ! C'est meilleur que les fleurs de l'arbre drelin-tintin !

J'offris à Pelly un grand paquet de zutezuts. Les zutezuts, vous le savez sans doute, sont achetés par les enfants qui ne savent pas siffler un air en marchant. Ils eurent un effet prodigieux sur Pelly car, après en avoir croqué un, il se mit à siffler comme un rossignol. Cela l'excita terriblement car c'était bien la première fois qu'on voyait siffler un pélican ! J'offris au Singe une boîte de dragées du diable, ces petits bonbons noirs et cuisants dont la vente est interdite aux enfants de moins de quatre ans. Quand vous venez de sucer une de ces dragées, votre gorge brûle et vous crachez une flamme de dix mètres !

— Allume-la ! dis le Duc en mettant une allumette devant la bouche du Singe. Allume-la !

Une flamme orange s'éleva, plus haute que la vieille maison. Quelle splendeur !

